

La confusion des sentiments, par le Théâtre d'Air

Le Théâtre d'Air a choisi d'adapter cette année *La confusion des sentiments*, d'après la nouvelle de Stefan Zweig. Après avoir présenté cette pièce à domicile, la semaine dernière, la compagnie lavalloise se produira mardi prochain à Mayenne.

Faire fi des critiques et des commentaires. Renvoyer les glossateurs à leurs études et n'ouvrir son cœur qu'aux poètes... C'est en reprenant à son compte les préceptes de Rainer Maria Rilke qu'un professeur énamouré de Shakespeare amorce la vocation littéraire d'un de ses jeunes élèves, dans *La confusion des sentiments*. Ne pas prêter attention aux critiques, donc. Alors à quoi bon commenter l'adaptation de cette nouvelle par la compagnie lavalloise du Théâtre d'Air ? Question de courtoisie : entre la diatribe et l'éloge, il y a place pour une critique simplement reconnaissante. Disons que la nôtre fera bonnement écho au plaisir que nous avons éprouvé lors de la présentation de la pièce, vendredi soir dernier, au Théâtre de Hercé. D'abord il y a le texte de Zweig, qui décrit - avec force nuances - un large éventail de sentiments humains : l'ivresse admirative, la culpabilité, la jubilation de l'échange intellectuel, l'ambiguïté du désir, le glissement de l'amitié à la passion dévastatrice, etc.

Une rencontre au sommet

Pour faire court, c'est l'histoire d'un professeur de philologie qui, replongeant dans sa jeunesse, raconte un événement déterminant de sa vie, précisément ignoré par ses biographes les plus chevronnés : il s'agit de sa rencontre décisive avec un maître exaltant,



vivifiant, une sorte de viatique intellectuel qui lui fera découvrir la poésie. C'est d'ailleurs là que le bât blesse : le jeune homme ne succombe à la littérature que par la voix de son maître. Il y faut, autrement dit, la médiation d'un tiers, l'incarnation du verbe. Quid, dès lors, des lyriques suggestions de Rainer Maria Rilke, dont la Lettre exhorte à se laisser transpercer par les seules flèches du poète ? Enfin bon, passons.

La mise en scène de Virginie Fouchault - sobre et soignée - sonne juste, de même que le jeu des comédiens, lesquels occupent un espace ouvert et asymétrique, parfaitement approprié à la com-

plexité des sentiments exprimés par les personnages - deux hommes et une femme. Entre autres morceaux de bravoure, il faut saluer une confusion des voix parfaitement exécutée par les comédiens. On entend simultanément la voix du maître, celle de l'élève qui se remémore les paroles du maître, et celle du professeur qui se revoit jeune homme en train d'écouter le maître. Une mise en abîme vocale qui interroge le temps et la mémoire, en apportant son lot de frissons à un auditoire tenu en haleine, ému d'observer ce professeur adossé à un mur, l'air songeur. Car devant lui, et devant nous, défile son

passé. Construction en flash-back, certes. Mais avec cet avantage sur le cinéma qu'ici deux temporalités se confondent en simultanées sous nos yeux. Et de même qu'une euphonie jaillit de la confusion des voix, de même une harmonie émane, à tout le moins dans la forme, de cette *Confusion des sentiments* : la pièce s'ouvre sur un secret et se referme sur un autre.

Nicolas Boisnard

● A voir, mardi 13 décembre à partir de 20h30 au théâtre municipal de Mayenne. Dernière minute : complet.

Esmeralda la Mayonnaise 8 dec 2005

Accueil

Rechercher Votre E-mail 

En ligne

Société

Musique

Scène

Arts Visuels

Bloc-Notes

Portfolios

Archives 2002-2003

Papier


 Le dernier numéro

Fragil

A Propos de Fragil

Espace Presse

Nous contacter

Liens



La confusion des sentiments

Troublante confusion des sentiments

D'Avignon à Nantes, histoire d'un succès

Un texte magnifique, des comédiens excellents : telle est la recette du succès qu'ont connu le Théâtre d'Air et sa *confusion des sentiments* à Avignon en 2006. En tournée régionale, la troupe s'est arrêtée pour quelques jours à Nantes. Fragil en a profité pour la rencontrer...

Publié le 17 mars 2007

Gael Montandon



En arrivant au festival d'Avignon 2006, le Théâtre d'Air ne s'imaginait pas que son spectacle, *La confusion des sentiments*, allait connaître un tel succès. Jugez plutôt : salle comble tous les soirs dès le 2e ou 3e jour... De quoi rendre rêveuses les troupes du festival off les plus aguerries ! Au-delà de l'aspect financier d'un succès à Avignon ([voir cet article](#)), le Théâtre d'Air a retenu l'attention de pas moins de 120 programmeurs, essentiellement régionaux. C'est donc auréolée d'une certaine notoriété que la pièce est arrivée début mars au Studio-théâtre de Nantes.

Dans cette union d'âmes vient s'immiscer la troublante femme du professeur, séduite par la jeunesse et la fougue passionnée de l'élève...

La passion de Zweig

Comme souvent au théâtre, tout a commencé par une rencontre. En l'occurrence, celle d'un roman de Stefan Zweig, *La confusion des sentiments*, et d'un metteur en scène, Virginie Fouchault. En dehors de la beauté du texte, c'est le thème de la relation du maître et de l'élève, de la transmission du savoir qui est cher à la metteur en scène. Cette relation, ici, se double de la passion : d'abord pour Shakespeare (le plus grand dramaturge, symbole universel du théâtre à lui seul), passion que transmet le maître à l'élève ; passion ensuite, justement, entre le maître et l'élève. Dans cette union d'âmes vient s'immiscer la troublante femme du professeur, séduite par la jeunesse et la fougue passionnée de l'élève...

Du roman à la scène

Dans ce tourbillon de passions, qui se complique encore par l'interpénétration des temporalités (la narration est en fait un flash-back de l'élève devenu vieux), il fallait bien tout le savoir-faire de Virginie Fouchault et de Jacques Percher, le scénographe, pour donner à ce texte une existence scénique. C'est que la liberté dont jouit le roman, son aisance à mêler le présent et le passé, sa facilité à multiplier les lieux, est une sérieuse contrainte pour le langage dramatique. Jacques Percher, très vite, imagine une structure triangulaire qui serait l'élément central sur scène. Un triangle, matérialisation de la tension, de la confusion des sentiments qui unissent les trois personnages. La metteur en scène, elle, organise alors l'espace scénique et le déplacement des acteurs autour de ce triangle central, jouant des dissimulations et des apparitions successives que permet un tel dispositif. Ainsi, ce qui était au départ un obstacle majeur à l'adaptation scénique devient une richesse dramaturgique supplémentaire. Et l'excellence des comédiens, vivantes incarnations de la confusion de leurs sentiments, achève de donner de l'intensité à une pièce dont on ressort, heureusement, troublé.

Gaël Montandon

Partager cet article

Rechercher:
 Dans les articles
 Dans les Flash Info

 Déjà inscrit ?

 Mot de passe oublié

Article du 17/11/2005 à 00:00

La confusion des sentiments, un inédit au goût craonnais

Actualité Flash info

[Tous les flashs](#)

Le Théâtre dair a choisi Craon comme lieu de résidence à deux reprises. Il aura fallu près de trois ans de travail pour adapter la nouvelle de Stefan Zweig : la confusion des sentiments. Un pari audacieux à double titre, puisqu'il sera présenté pour la première fois à l'espace Saint-Clément de Craon, vendredi 18 novembre à 20h30. Qui n'a pas rencontré son professeur fétiche ? Celui qui vous transmet sa passion, celui qui vous donne envie d'apprendre. Dans la confusion des sentiments, Stefan Zweig rend en partie hommage à cet homme. «C'est l'histoire d'une passion de lesprit», analyse Karim Fatih, metteur en scène assistant de la troupe lavalloise du Théâtre dair. Virginie Fouchault, metteur en scène et comédienne de cette compagnie, a voulu transposer cette nouvelle. «Sa lecture m'avait bouleversée. Récemment, je me suis sentie capable de l'adapter», explique Virginie Fouchault. La confusion des sentiments débute sur la remise d'un livre hommage à Roland. Dans ce condensé de vie, il manque un épisode selon le héros. Lorsqu'il avait 20 ans, il a rencontré un professeur passionné de littérature et de Shakespeare. Il l'a marqué à tout jamais. «Tout le monde a un jour été en admiration devant un professeur», témoigne Virginie Fouchault. Après long séjour et enfantillages, le Théâtre dair s'attaque à Zweig. «C'est ma première adaptation, avoue le metteur en scène. C'est un vrai travail de réécriture de rythme dans le récit, retrouver une dramaturgie, reconstruire la nouvelle théâtralement», insiste-t-elle. Un pari audacieux. Après deux ans de répétitions, les répétitions débutent en janvier 2005. Le Théâtre dair commence par une résidence à l'auditorium d'Evron, puis se tourne vers Craon. En avril, la compagnie s'y installe. «J'ai déjà joué ici avec des enfantillages. Nous avons rencontré Josette Baousson, adjointe à la culture. L'espace Saint-Clément est un lieu de résidence crédible et agréable», raconte Virginie Fouchault. La compagnie est de retour à Craon depuis le 7 novembre pour préparer la première de son spectacle. «Nous voulions présenter la confusion des sentiments au festival d'Avignon. Malheureusement, ce fut impossible. Nous avons donc choisi de le produire à Craon. J'ai un très bon souvenir de mon passage dans ce lieu. Il y a un vrai public de théâtre ici», constate le metteur en scène. Un honneur pour la programmation culturelle de la municipalité. Les premières sont souvent importantes pour la vie des spectacles. «Je crois beaucoup au bouche à oreille. Les choses vont se faire naturellement», souhaite-t-elle. Le Théâtre dair se produira deux fois à l'espace Saint-Clément, le vendredi 18 et le samedi 19 à 20h30, puis le 2 décembre à Laval et le 13 décembre à Mayenne. Pour la suite, le Théâtre dair peut se rassurer. Seule la compagnie Art Zygoté est déjà venue en résidence à Craon. Elle ne regrette pas son choix, sa chaussette jaune fait depuis un tabac. Quentin Lanverge Pratique : La confusion des sentiments, vendredi 18 et samedi 19 décembre à 20h30 à l'espace Saint-Clément. Tarif : adulte : 11,5 , réduit : 10 , junior : 7 , collégien : 4. Renseignements : 02 43 06 99 02.

Qu'en pensez vous ?

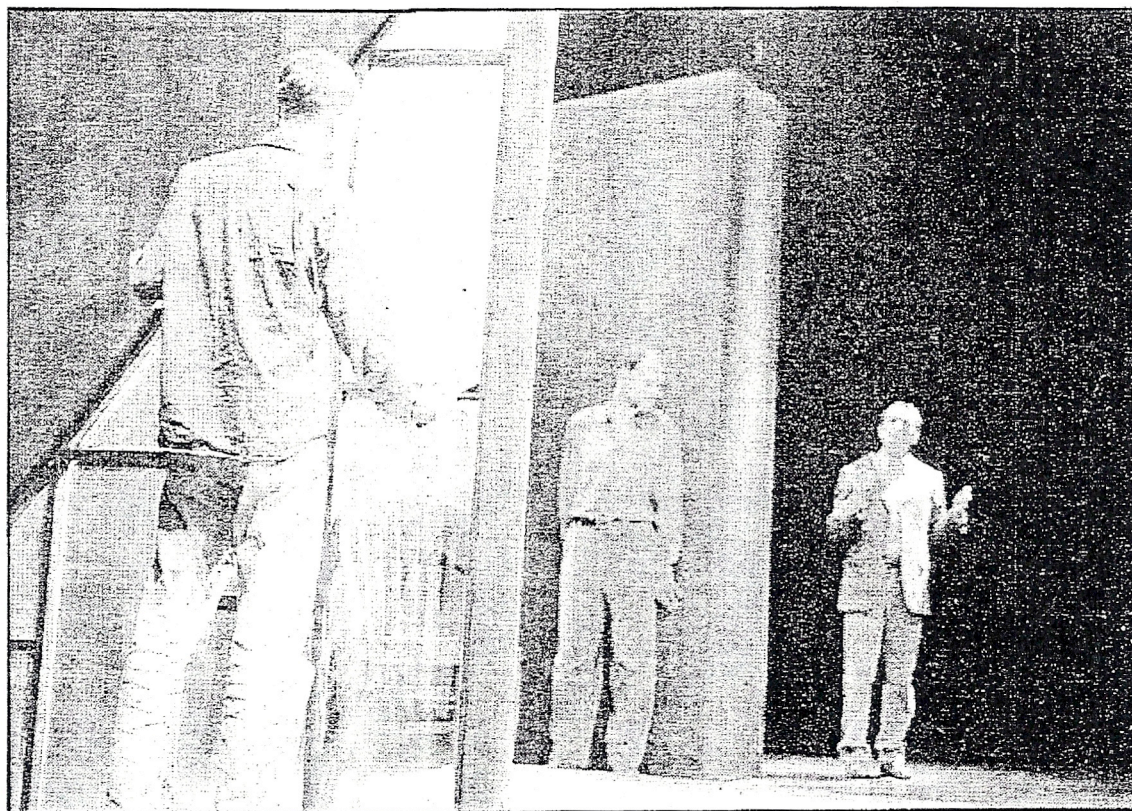
Approuvez-vous la politique sécuritaire du gouvernement ?

-
- oui
-
-
- non

[Envoyer l'article](#)[Imprimer](#)[Réagissez à cet article !](#)

Grenier à Sel

Confusion des sentiments



Une adaptation magistrale de la nouvelle de Stefan Zweig grâce à une mise en scène sobre et ingénieuse qui travaille en profondeur les aléas du temps sur la mémoire.

On croit sur paroles Virginia Fouchault, metteur en scène et

comédienne du Théâtre d'Air, compagnie professionnelle créée à Laval en 1998, quand elle déclare que « tout peut être théâtralisé ».

Elle signe en effet avec « La confusion des sentiments » une adaptation brillante de la nouvelle de Stefan Zweig, l'une des créations phares de l'édition 2006 du Festival Off.

Pour faire écho à cette déclaration, on retient son souffle avant de pénétrer dans

l'espace un peu classique du Grenier à Sel. On pense inévitablement à l'intensité dramatique qui règne dans les nouvelles de Zweig et l'on est partagé entre la crainte de découvrir le pire et l'espoir d'accueillir le meilleur.

Les cinq premières minutes de la représentation sont un peu éprouvantes. Elles se présentent sous la forme d'un monologue. Le narrateur raconte l'histoire à venir, une rencontre fabuleuse entre un

jeune homme passionné de littérature et son professeur, passeur de connaissances hors normes hanté par le génie fantomatique de Shakespeare. Va-t-on sombrer dans une apologie sans intérêt de la « Confusion » ? La suite va dissiper tout malentendu.

Les quatre personnages (Rolland le vieux, Rolland le jeune, le professeur et sa femme) évoluent en effet dans un espace scénique asymétrique, ouvert et dynamique. Leur voix se croisent sans se fondre, leur corps se frôlent sans véritablement se toucher, leur âme cherche dans leur singularité réciproque une destinée commune. Sans accroc ni fêlure, le texte de Zweig - admirable de subtilités psychologiques -, coule comme du petit lait. Au gré

des coups de théâtre verbaux, on suit l'évolution dissonante des personnages dans le jeu confus et chaotique de leurs sentiments. La fin de l'histoire - la découverte du secret du professeur - n'a ici qu'un caractère anecdotique. On ne retient de cette adaptation que la dextérité de la mise en scène : une plongée brillante dans l'univers romanesque de l'un des biographes les plus doués de sa génération

Michel BAI

La Confusion des sentiments

Le Théâtre d'Air signe une adaptation et une interprétation magistrale du superbe roman de Zweig. L'histoire est celle de la relation passionnelle qui unit un professeur de philologie à son élève. Mais la passion est multiple, complexe; amour de l'art, désir et sublimation du désir se confondent, car pour les personnages, la passion est une exigence, un absolu qui ne souffre pas l'intellectualisme. Cependant, la morale guette, et la confusion s'installe... La mise en scène rend intelligible et visible le désordre intérieur.

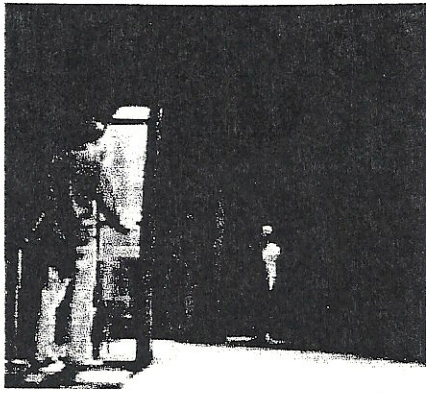
La scénographie, admirable, permet de faire cohabiter l'espace du souvenir, du récit, et celui de l'action : la distanciation fonctionne parfaitement et permet au spectateur de démêler progressivement l'écheveau mental dans lequel sont empêtrés les personnages. Alors, les motifs les plus troubles se font jour, la confusion devient clarté grâce à une mise en scène inventive et rythmée. L'interprétation emporte, captive, bouleverse, comme les mots de Shakespeare bouleversent le professeur. Si comme il le prétend, pour parler à l'esprit, il faut d'abord parler au cœur, le chemin est tout tracé.

Deborah DUVIGNAUX

• Jusqu'au 27 juillet, 20 h10

☎ 04 90 27 09 11

La Presse le 11 juillet 06.



Entretien : Virginie Fouchault

La Confusion des sentiments : l'ambivalence de l'âme humaine.

« *Tout y est vrai, il n'y a que l'essentiel qui y fasse défaut.* » : c'est ainsi que Roland, vieil universitaire, regarde la biographie rédigée par ses élèves. L'essentiel fut sa rencontre, alors qu'il était étudiant, avec un professeur qu'il admira sans mesure. Stefan Zweig plonge au cœur de cette relation trouble et passionnelle, où se révèle l'ambivalence de l'âme humaine.

Pourquoi avoir choisi ce texte ?

Virginie Fouchault : Zweig parvient à saisir la complexité de l'humain avec une sensibilité et une justesse stupéfiantes, comme s'il connaissait les moindres replis de l'âme, comme s'il parvenait à se glisser dans l'intériorité de ses personnages. Cette écriture, très organique, suit l'élan des sentiments et des émotions qui submergent les êtres. Elle touche des endroits très intimes, très enfouis. Dans *La Confusion des sentiments*, je me suis reconnue, comme beaucoup d'autres, dans la figure du jeune homme, fasciné par le professeur et pris dans une relation trouble où se mêlent la soif de savoir, l'amour et le transfert.

Comment avez-vous réalisé l'adaptation de ce récit écrit à la première personne ?

V.F. : Pour donner au texte une théâtralité, nous avons dédoublé le personnage du narrateur, incarné par deux comédiens. Le vieil universitaire convoque ainsi les figures du passé : lui-même, quand il était jeune élève, le professeur et sa femme. Il s'adresse à eux et revit la situation avec la distance creusée par le temps et la maturité. Les quatre acteurs restent toujours présents sur le plateau, architecturé par une scénographie qui permet de circuler entre les espaces, intérieurs ou extérieurs. Les héros de Zweig sont envahis et dépassés par ce qu'ils ressentent, et ne peuvent penser leurs émotions qu'après coup. Ce qui renvoie d'ailleurs au piège qui guette le comédien lorsqu'il se laisse déborder par les sentiments. Pour trouver la justesse, il doit garder ses distances avec le rôle. Les années comme la représentation introduisent la distance nécessaire pour se ressaisir du vécu.

« Cette écriture, très organique, suit l'élan des sentiments et des émotions qui submergent les êtres. »

Pourquoi insérer un extrait des Lettres à un jeune poète, de Rilke, qui défend la nécessaire liberté de l'artiste face à la critique ?

V.F. : Pour soulever certaines interrogations quant au fonctionnement actuel du dispositif culturel. De plus en plus, l'institution, de par les règles qu'elle fixe aux compagnies pour l'attribution des subventions, règle le tempo de la création. Or chaque artiste a son rythme d'inspiration et de travail. D'autre part, il me semble important de renouer le lien entre le goût du public, l'institution et l'artistique.

Propos recueillis par Gwénola David

La Confusion des sentiments, d'après Stefan Zweig ; mise en scène de Virginie Fouchault. Du 6 au 27 juillet à 20h10, au Grenier à Sél.

ne pas rater

du 6 au 9 juillet
Les Affranchis (72)

Pour sa 14^e édition, le festival Les Affranchis continue à essaimer ses spectacles de rue... Une trentaine de compagnies (In et Off) viendront animer les rues de La Flèche le temps d'un week-end. Au programme : danse, musique, théâtre, cirque... La Flèche, Le Lude, Mareil-sur-Loire, Bousse.
04 94 08 99

les 28 et 29 juillet
Les 3 éléphants (53)

Le festival Les 3 éléphants se déroule à part entière, atmosphère magique, effervescence artistique, passant musiques et arts de rue, installations plastiques et performances. Les 3 éléphants approfondissent le champ de la diversité artistique, toujours avec cette volonté de prendre le spectateur. Au programme de cette 9^e édition : Jocéo Parker, Dionysos, Katerine... May-Les Châteaux.
04 04 00 24

les 4 et 5 août
Les Escales (44)

Pour son 15^e anniversaire, le festival Les Escales vous invite à un voyage géographique, au cœur de l'Asie. Quelque 10 artistes, répartis sur 6 scènes pour plus de 20 concerts par jour à la croisée des musiques traditionnelles et des musiques actuelles. Le port de Saint-Nazaire.
05 10 00 00

du 5 au 19 août
Festival de La Goussier-en-l'île (85)

Un rendez-vous éclectiques pour la 14^e édition concoctée par le théâtre régional des Pays de la Loire : « Printemps » création du Théâtre Nuit, « Peepshow dans les Alpes » de Markus Schöbel, « La veuve rusée » de Goldoni, « Knock » de Jules Romain...
02 41 75 35 40

les 18 et 19 août
Les Z'électriques (49)

La renommée de ce festival très convivial est faite en grande partie grâce au bouche à oreille. Au programme : Poppetmastaz, Skatalites, Improvisator, Beat Assaillant, Mansfield Tya... La Chapelle-Rousselin.
02 41 46 67 82



PAROLE À... VIRGINIE FOUCHAULT



Air de Mayenne en Avignon

Virginie Fouchault a créé le Théâtre d'Air en 1998 à Laval avec Karim Fatih.

A l'invitation de la Région, le Théâtre d'Air présentera « La confusion des sentiments » de Stefan Zweig lors du prochain Festival d'Avignon. Rencontre.

Vous exercez diverses facettes d'un métier artistique. Comment vous définissez-vous ?

Être artiste, c'est une façon de recevoir le monde. Ensuite, c'est vouloir partager ce regard-là avec les autres. Le théâtre est le langage qui me convient le mieux, que ce soit en tant que comédienne ou en tant que metteur en scène. Il permet d'allier gravité et légèreté, ce qui donne une grande diversité d'approche sur tous les sujets et permet d'aller assez loin dans l'exploration des sentiments sans être ennuyeux.

La pièce que vous présenterez à Avignon est une adaptation d'une nouvelle de Stefan Zweig coécrite avec Jack Percher. Zweig ne donne guère une image de légèreté mais plutôt de désespérance...

Je ne parlerais ni de légèreté ni de désespérance, mais de distance nécessaire déjà présente dans la nouvelle et accentuée dans l'adaptation. Le personnage principal convoque tous les personnages d'un moment clé de sa vie. La théâtralité repose sur la fiction d'une cohabitation entre Roland quinquagénaire, universitaire adulé, et Roland de 20 ans. Le plus jeune est dans l'envahissement et l'incompréhension du

sentiment sous le regard parfois amusé de lui-même à 50 ans.

Avignon, c'est un passage obligé pour une troupe de théâtre ?

C'est plutôt une chance. Nous allons jouer le spectacle vingt fois, les programmeurs sont sur place, le public aussi ; le bouche à oreille se fait vite. Un bon spectacle peut vraiment espérer un avenir en Avignon. □□□

La Région soutient son théâtre

Depuis 1998, grâce à la Région des Pays de la Loire, une centaine de compagnies de théâtre ligériennes ont pu présenter leurs créations au Festival d'Avignon.

Cette année encore, elles seront 14 à proposer plus de 210 représentations entre le 6 et le 27 juillet. Deux sites sont mis à leur disposition : le théâtre du Grenier à sel (70 places) et le chapiteau des Maboul Distorsion, qui peut accueillir plus de 100 personnes.

La Région prend en charge les aspects financiers, techniques et logistiques des représentations, ce qui permet de mettre en relation les compagnies avec tous les programmeurs de l'hexagone, pour qui Avignon est un rendez-vous incontournable. L'objectif final étant de favoriser l'autonomie financière des compagnies.

du 6 au 10 mars, LA CONFUSION DES SENTIMENTS au Studio Théâtre

Forcément troublant

"TOUT EST VRAI, IL N'Y A QUE L'ESSENTIEL QUI FASSE DÉFAUT..."

Ce qui n'avait jamais été dit ne pouvait pas être écrit. L'hommage rendu à ce professeur par ses collègues ne pouvait donc que le faire sourire. Et souffrir aussi en le renvoyant à une période de sa vie : celle où, entre lui et l'un de ses professeurs, s'établit une relation qui n'était pas qu'intellectuelle.

Pas évident de donner à entendre et à voir le texte de Stefan Zweig. Sobrement, dans un espace triangulaire, trois hommes et une femme vont nous faire partager cette histoire où le mot prend plus d'importance que le geste. Virginie Fouchault confie à un narrateur – l'ancien élève aujourd'hui sexagénaire – le soin de tenir de fil d'un récit où l'amour le dispute à la haine, où l'admiration se confond à l'af-



fection filiale, où l'amour perce sous la tendresse, où le paradis jouxte l'enfer. À défaut de partager tout à fait cette confusion des sentiments, la femme, l'épouse, l'amante est seule à "lire" ce qui se passe. En choisissant un rapport frontal au récit et aux personnages, Virginie Fouchault ne nous laisse aucun échappatoire. Elle nous prend au collet et les quatre comédiens font

le reste. Un spectacle intelligent, poignant, shakespearien et (forcément) troublant. **VINCENT BRAUD**

La confusion des sentiments,
les 6, 7, 8, 9 et 10 mars à 20h30,
au Studio Théâtre, rue du Ballet
à Nantes. Rés. 02 40 29 07 61

La confusion des sentiments ★★★★★

Un homme d'âge mûr, Roland, se souvient de sa rencontre avec un professeur de philologie qui devait provoquer en lui un bouleversement émotionnel. Roland l'étudiant / Roland l'homme mûr / le professeur — Anna la femme du professeur / Roland / le professeur — Shakespeare / Rilke / le professeur — Le spectateur / L'acteur / L'auteur... Autant de relations triangulaires qui justifient la mise en scène de Virginie Fourchault. Autant de lignes qui se croisent dans l'espace clair-obscur de la mémoire. Autant de regards troublants et troublés, de corps qui

se frôlent. Autant de voix qui se parlent et se confondent, mêlant les sonnets de Shakespeare et les lettres de Rilke, attisant les cœurs et exacerbant les sentiments. L'adaptation de la nouvelle de Stefan Zweig est toute de passion réprimée. Quand il y a une véritable écriture, quand une mise en scène parvient à se mettre à la hauteur d'un texte d'une telle puissance, quand des comédiens sont en harmonie, alors on perçoit la force que peut encore avoir le théâtre.

Jean Regad

***Le Grenier à Sel du 6
au 27 juillet, 20h. 10***